

L'émancipation des femmes lue dans le Coran

Omayma Abu Bakr a toutes les apparences d'une jeune fille rangée : jupe longue, chemisier boutonné jusqu'au col, fichu serré recouvrant soigneusement les cheveux. Assise derrière son modeste bureau dans un immeuble cairote, la jeune femme présente à son visiteur une main timide, le sourire plongeant sous la table. Tout autour d'elle, pourtant, d'imposants rayons de livres lui donnent les signes d'une discrète autorité. C'est que derrière son apparence réservée, Omayma est fermement décidée à reprendre à la loupe les versets coraniques qui concernent la femme, afin d'y trouver les promesses d'une nouvelle liberté.

Ici, en Égypte, au cœur de la première ville du monde arabo-musulman, le mouvement d'émancipation de la femme européenne semble loin, géographiquement, mais aussi culturellement, économiquement, socialement... Il a dès lors semblé incongru à Omayma de vouloir s'en inspirer pour développer un mouvement similaire en Égypte. "Comme une évidence, c'est dans le Coran que j'ai cherché la voie d'une émancipation de la femme musulmane", tient-elle à préciser comme préambule à toute discussion.

Dans un pays où l'Islam rythme, ordonne, inspire la vie, où l'on se presse de plus en plus à la mosquée pour résoudre la moindre question, pratique ou métaphysique, la femme ne peut effectivement qu'être poussée à chercher en son sein une voie vers l'émancipation. Omayma, la studieuse, Safinaz Qazem, l'illuminée, Heba Raouf, l'austère, Ismaheen Choukri, la mondaine sont quelques-unes de ces femmes égyptiennes qui l'ont bien compris. Elles ne forment ni un groupe très structuré, ni quelques éléments isolés ou marginaux : elles sont comme l'ont été autrefois les premières féministes occidentales, les quelques têtes pensantes d'une aspiration partagée par le plus grand nombre : se libérer d'un trop pesant joug masculin.

CONQUÊTES FÉMININES

Inutile de dire que ce mouvement est en marche : une loi toute récente permettant à la femme de divorcer, de se "libérer", selon l'exact terme arabe, sans preuves de maltraitance, a été applaudie des deux mains par les femmes, alors que dans les rangs masculins on s'indigne, on rouspète et on en appelle même au complot israëlo-américain ! "On peut déduire cette loi du texte coranique", assure Omayma, ce que confirment d'ailleurs les autorités d'El-Azhar, les plus hautes instances de l'Islam sunnite. "Le Prophète Mohammed lui-même a laissé

partir sa femme, lorsqu'elle n'avait plus envie de rester avec lui !", renchérissent quelques jeunes filles croisées au hasard dans la rue, hilares à l'idée de pouvoir désormais librement leur dire "non" !

Si nombre de versets coraniques peuvent laisser sous-entendre une inégalité de traitement entre les hommes et les femmes, notamment en matière d'héritage, il en est certains qui peuvent conduire à une égalité radicale entre les deux sexes. Soucieuse de donner un fondement religieux à son combat, Omayma a repéré ceux qui lui étaient favorables. Ainsi dans le verset 35 de la sourate 33,

Au Caire, capitale du monde arabo-musulman, des femmes relisent le Coran dans l'intention d'y retrouver les promesses d'une émancipation. Un mouvement audacieux, qui se heurte aux préjugés des hommes. Certains, plutôt radicaux, estiment que les femmes, "d'humeur variable", ne sont pas capables d'interpréter la loi coranique...

Omayma Abu Bakr cherche dans le Coran une nouvelle liberté. À droite, jeunes femmes travaillant dans un magazine (opinion islamique).



SCHEIK SAYYED EL-ARABI : IL EST ÉVIDENT QUE LES FEMMES SONT INFÉRIEURES...

Le Scheik Sayyed el-Arabi est un homme adulé. Dans le centre islamique de la banlieue du Caire où il "règne", les hommes et les femmes rivalisent de déférence pour recueillir "sa bonne parole". Hautain et autoritaire, il enchaîne les phrases comme une succession de sentences, que les hommes s'empressent de noter, tandis que les femmes, entièrement vêtues de noir, sont maintenues à distance respectable...

Pensez-vous à l'instar de certaines femmes musulmanes que l'égalité entre les sexes est inscrite dans le Coran ?

L'Islam encourage l'interaction entre les hommes et les femmes dans la société, mais le travail hors de la maison des femmes doit être réglé par des principes moraux qui s'inspirent de l'esprit de l'Islam. Cela veut dire qu'elles doivent rester réservées dans leur comportement, leurs

vêtements, leurs fréquentations. Mais en Islam, la femme est surtout là pour assurer la continuité de l'espèce : en créant une famille, elle accède à son emploi le plus honorable. En ce sens, l'Islam a honoré la femme plus que l'homme : son père s'en occupe, d'abord ; ensuite, c'est son mari qui en prend soin ; enfin, c'est à son tour de prendre soin de son fils, en tant que mère, etc. En Islam, les familles s'en trouvent plus stables qu'en Occident.

Certains versets du Coran choquent les Occidentaux par l'inégalité qu'ils proclament entre les deux sexes. Un verset du Coran assure que le témoignage d'un homme vaut celui de deux femmes. Comment expliquez-vous cela ?

Des recherches médicales américaines viennent de prouver que la capacité de mémoire d'une femme était trois fois

inférieure à celle d'un homme. Mohammed, en son temps avait donc une intuition juste, en affirmant que deux femmes valaient mieux qu'une pour témoigner : cela permettrait d'éviter le cas où l'une des deux oublierait ce pour quoi elle était venue témoigner.

Voyez-vous d'un bon œil, l'arrivée des femmes dans le domaine politique ?

L'Islam dit que celui qui prend les rênes de la communauté doit être puissant, capable, érudit et sage. Ces quatre caractéristiques sont difficiles à trouver chez une femme. Dans l'Islam, il n'est pas possible pour un handicapé de prendre des responsabilités... Il est évident que les hommes sont supérieurs dans tous les domaines, même le domaine de la fabrication des cosmétiques...

Une loi vient d'être votée en Égypte, qui permet aux femmes de divorcer, sans

devoir présenter des preuves de maltraitance. Comment appréciez-vous cette loi ?

Je pense qu'une société saine doit être basée sur la famille. Cette famille fonctionne comme une entreprise : le manager adjoint, qui est la femme ne peut licencier son président, pour un oui ou pour un non. Il faut savoir que les femmes sont sujettes à des humeurs variables, plus que les hommes.

Comment voyez-vous la relation entre les hommes et les femmes en Égypte ?

Je pense qu'elle connaît quelques troubles.

Cela pour deux raisons, essentiellement.

La femme égyptienne veut désormais imiter la femme occidentale, dans son comportement affranchi.

La femme égyptienne, jalouse, ne supporte pas les disparités économiques, qui sont de plus en plus grandes.



PHOTOS : LAURENCE D'HONDT

une femme vient demander à Mohammed pourquoi il ne parle qu'aux hommes, le Prophète répond que Dieu a préparé une réponse égale pour l'homme et la femme, s'ils sont bons, honnêtes, chastes et vertueux... "Les mots homme et femme sont répétés à plusieurs reprises", insiste Omayma. Très logiquement, elle en déduit que l'homme et la femme peuvent exercer les mêmes fonctions dans la société, travailler dans et hors de la maison. Elle rappelle également comment dans les premiers temps de l'Islam la femme était très active dans le commerce, sur les marchés et même à la guerre.

IDÉAL RELIGIEUX

Ressusciter cet univers égalitaire est aux sources du combat d'Ismaheem et d'Omayma, ainsi que de Safinaz ou de Heba Raouf, qui a sans doute le mieux conceptualisé l'aspiration commune. Mais l'égalité rêvée qu'elle décrit n'est pas synonyme d'identité absolue entre les sexes : la femme demeure essentiellement celle qui porte la vie, une vie qui advient par la

sexualité, qui doit rester strictement légiférée. "En Islam, la sexualité ne doit pas nécessairement être liée à la maternité, explique Omayma, mais elle ne peut avoir lieu qu'au sein du mariage". L'émancipation de la femme occidentale qui a conquis jusqu'au droit d'être la maîtresse absolue de son corps, est radicalement exclue par l'ensemble des féministes islamiques égyptiennes, qui y voient les prémices d'un éclatement de la famille et d'un retour au chaos... Immaturité ? Sagesse ? Piété ? Les jeunes femmes n'en sont pas là : pour l'instant elles s'arrogent le droit de relire elles-mêmes les textes, avec le souci de se rapprocher non pas tant des femmes occidentales que des hommes égyptiens... Une opération ardue et délicate, qui reste frappée d'illégitimité par certains hommes. Ainsi le Scheik Sayyed el-Arabi, docteur en loi islamique d'un centre fondamentaliste de la banlieue Nord du Caire rappelle que les femmes, êtres "d'humeur variable", ne sont de toute manière pas habilitées, ni capables d'interpréter la loi coranique !

Laurence D'Hondt